

Draco

Johnny Boyer

Draco

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2023
ISBN : 978-2-312-13497-0

« Le vent dans les grands saules
Murmure tout bas
Suis-moi, suis ma voix
Elle te conduira, dans l'azur
Au-dessus des montagnes bleues
Tout est possible si tu veux

J'ai fait un beau rêve
D'or et de diamants
L'ombre et le soleil
Tout au long du temps
Murmuraient les histoires
Légendes d'autrefois
Je suis ému d'entendre votre voix

Saules qui chantez
C'est vous qui savez
Où est la route et
Comment voyager
Prenez-moi au creux de vos bras
Le vent m'emportera là-bas »

Draco

Chapitre 1

Il fait beau : il pleut !

Il pleut toujours au Tremblet. Une véritable cascade qui mitraille la tôle, dans un grand bruit assourdissant.

Je me réveille dans la chambre haute d'un gîte familial, serti dans un écrin de forêt.

En ouvrant les volets détrempés, j'ai comme l'impression d'avoir dormi dans le creux d'un arbre. Un arbre pleureur, ployé sous le déluge du ciel.

J'aime tellement cette pluie qui me rend triste, qui tend devant mon âme, éternelle mélancolique, les barreaux filandreux de sa chevelure élégiaque.

Cette pluie entremêlée de lumière. Quiète, moite et angoissante quintessence de la vie.

Une douce odeur de café à la vanille a vite fait de me hameçonner par le rostre, pour me traîner un étage plus bas. Le fil invisible et olfactif me force à dégringoler quatre à quatre l'escalier.

Heureusement que j'ai trouvé le temps d'enfiler mon habit de lumière. Ironie de ma belle-sœur, décontenancée par les couleurs criardes de ma combinaison de bûcheron, bariolée d'orange et de vert.

– Tu pars dégager la vanille, Janus ?

– Faut bien gagner sa croûte, Sylvia ! J'ai un nouvel avion à payer !

– Combien ?

– Pas moins d'une brique à verser encore ! Si je le fous pas en vrac avant, comme pour les trois autres !

– Et sans indiscretion, il te propose combien ton frère, pour ta prestation ?

– Cent euros par jour ! Si je veux solder mon ULM, il va me falloir presque foutre en l'air toute la forêt !

– Et tes livres ? ose t-elle, en me servant l'odorant café pointu, dont le sang noir sourd du cœur sulfureux d'une italienne.

– Oh j'ai bien dû vendre cinq romans l'année dernière ! Autrement dit cent mille fois moins qu'un grand écrivain aventurier de chez Gallimard, qui lui s'est pourtant cassé la gueule du toit d'une maison !

Mais pas de sa maison d'éditions, rassure-toi !

Au contraire cette dernière constitue plutôt un solide tremplin, qui lui aura permis de se propulser jusqu'à la stratosphère.

De quoi chauffer ses vieilles bottes, auprès d'un feu de chalet, jusqu'à la fin de sa vie !

– C’est de la jalousie, Janus ?

– Pour sûr ma belle-sœur, de la pure jalousie ! Dis-moi quel écrivain vagabond ne rêve pas d’un chalet dans les montagnes ? Ne serait-ce que pour poser, de temps à autre, son gros sac de randonnée et sa tente miteuse de nomade !

Ah, s’asseoir enfin à cinquante ans, avec sa muse et son vieux chien, auprès d’un feu rose et crépitant, comme une source claire !

Et prendre alors le temps de relater ses périples, sans se préoccuper de la marmite.

Mais assez postillonné sous mon propre arbre à palabres, ma tronçonneuse m’attend !

La pluie s’est rassérée. Bien à l’abri sous un appentis, à l’arrière de la grande bâtisse, je révise mes cours d’affûtage appris dans les forêts boréales, circonscrivant un grand lac québécois. Non loin du village amérindien de Pointe-Bleue.

Le sentier qui mène à la vanilleraie est tracé dans une scabreuse coulée de lave. Au beau milieu des brandes de goyaviers et de fougères ruisselantes.

J’arrive bientôt au niveau d’un gros tronc de manguier, débité hier seulement par ma valeureuse scie à chaîne. Et qui m’invite par reconnaissance à venir déployer mon attirail.

La reine de cet éventaire reste bien la tronçonneuse orange, aux dents brossées de frais, qui scintillent dans cette fusion d’eau et de lumière, qu’auront

su apprécier les anciens adeptes de Dionysos, dans le principe humidifiant du *Ganos* grec.

Et puis viennent les commensaux de cette grande dévoreuse de steaks ligneux : la zübat d'élagage, la lime ronde appelée parfois abusivement queue de rat, le casque anti-bruit, les jerricans d'essence parcimonieusement assaisonnée d'huile, le bidon d'huile à chaîne. Sans oublier la glacière, où reposent tranquillement les corps fuselés, en forme de grosses munitions, de quelques bières des Mascareignes.

Ma mission consistera aujourd'hui à décapiter tous les tuteurs envahissants de vanille, en majeure partie les goyaviers, pour laisser sourdre la lumière à travers les hauts feuillages de la forêt pluviale. Un véritable stroboscope pour ces lianes dansantes d'orchidées lactescentes.

Ma mission sera d'accélérer, en définitive, le processus de déhiscence des futures gousses, issues des fleurs vierges, qu'auront fécondées les doigts intrusifs de mon jeune frère, Juan.

Mais pour l'heure, trêve de circonlocutions ! Et revenons-en à nos moutons, ou plutôt à nos avions !

Je disais donc à ma belle-sœur, que j'avais possédé autrefois trois aéronefs, tous détruits, tous disparus. Ces avions, je les considérais jadis comme mes dragons. Celui que je bichonne à présent, je l'ai baptisé d'ailleurs Draco 4.

Un busard de Maillard : le roi des rapaces de La Réunion, vient de se poser au vertex de l'arbre sur lequel je m'appuie. C'est de bon augure ! Car c'est à lui à présent que je m'apprête à raconter l'histoire de mes quatre dragons de vérité...